

Récits des bombardements de Cambrai en 1914-1918.

d'après les souvenirs d'un aviateur français et de plusieurs Cambrésiens

Par Pierre GOURDIN

Suite à la lecture du très intéressant article sur l'avion abattu à Bantigny en 1917 (Cambrésis Terre d'Histoire n°62), je vous propose quelques récits de bombardements aériens sur Cambrai pendant la Première Guerre, et notamment les souvenirs d'un aviateur français et de plusieurs Cambrésiens.

Lorsque les Allemands arrivent à Cambrai, les « aéros » sont encore une curiosité pour les habitants. Dans son *Journal de guerre*, l'abbé Emile DELVAL signale seulement deux aéroplanes anglais survolant la ville le mardi 25 août 1914 vers 9 heures, puis un aéroplane allemand le lendemain à 11 heures 30, un autre le soir qui lance deux fusées. Ce sont des avions d'observation inoffensifs.

Mais bientôt des bombardements provoquent de graves dégâts dans les lignes allemandes, comme en témoigne l'aviateur Renaud DE LA FRÉGEOLIERE¹.

Monté sur un Voisin 3 à moteur Canton-Unné de 120 chevaux, d'un poids de 1370 kg, volant à la vitesse de 120 km/h et pouvant monter jusqu'à 3 500 m d'altitude, d'une autonomie de 500 km, muni d'une mitrailleuse, avec un équipage de deux hommes, Renaud DE LA FRÉGEOLIERE raconte son bombardement de la gare terminus de Cambrai. Ce 5 octobre 1914, le lendemain du passage du Kaiser à Cambrai, en route pour Saint-Quentin, et le jour même de l'arrivée du colonel KIRCHGESSNER, nouveau gouverneur², il est parti de l'aérodrome d'Amiens à 7 heures 40 et arrive au-dessus de Cambrai après une heure de vol.

« La ville se dessine. Vue d'en haut, la gare et les voies de Cambrai présentent la forme d'un X géant dont les quatre branches se dirigent vers Doullens, Valenciennes, Péronne et Saint-Quentin. La branche nord où nous avons décidé de porter l'attaque est celle qui monte vers la Belgique puis l'Allemagne.



Vue d'un Voisin 3 identique à celui que pilotait Renaud DE LA FREGEOLIERE le 5 octobre 1914

¹ Renaud DE LA FREGEOLIERE, *A tire d'ailes, carnet de vol d'un aviateur*, Paris, Plon, 1917, p. 99 à 101.

Le comte Renaud-Joseph BERNARD DE LA FREGEOLIERE est né à Angers le 29 avril 1886 et est mort dans le 16^{ème} arrondissement de Paris le 16 avril 1981. Engagé dans l'aviation en août 1914, il est fait prisonnier de guerre le 10 octobre suivant. Jusqu'au 19 juillet 1915, il est détenu dans le camp de Merseburg, dont il décrit l'organisation dans son livre. Échangé comme grand blessé, il parvient cependant à reprendre le service actif. Breveté pilote militaire sur Nieuport le 1^{er} mars 1916, il est promu maréchal des logis en juin puis adjudant en juillet 1917.

En 1916, il est affecté au sein de l'Escadrille SPA 12. Par ailleurs, il a été le premier président de la Fédération internationale de bobsleigh et de tobogganing (FIBT), de 1923 à 1960.

« Breveté pilote civil de l'Aéronautique Club de France n°396, du 30

janvier 1911 en vue de pouvoir s'engager dans l'aviation en cas de déclaration de guerre. Engagé volontaire le 22 août 1914 au 2^{ème} réserve aviation à Saint-Cyr, d'où il prit part comme observateur sur n'importe quel appareil et avec n'importe quel pilote, aux reconnaissances de la bataille de la Marne de fin août-début septembre, notamment le 7 septembre à Nanteuil-le-Haudouin, où il faillit être tué par un pilote novice dont l'appareil fut entièrement détruit à l'atterrissage. Affecté à l'escadrille V 29 le 10 septembre, il a effectué des bombardements dans la région de Chauny, Châlons, puis Amiens. Il fut fait prisonnier par atterrissage forcé dans les lignes ennemies en bombardant la gare de Cambrai, le 5 octobre. Il fut ensuite interné à Merseburg » (informations aimablement communiquées par M. Thierry de BRESSON, petit-fils de Renaud de la FREGEOLIERE).

² « Sous leur Griffe », *Annales cambrésiennes de la guerre 1914-1918*, Cambrai, Oscar MASSON, n°19, 165-1919, p. 289.